jamais traitée, pas plus que Galien ne l'a mentionnée — consisterait donc à administrer des émollients, des résolutifs et des dessicatifs ... D'autre part, des dépôts solides ressemblant à des fibres peuvent s'accumuler dans le péricarde. Personne n'en a jamais évoqué le moindre traitement et quant à moi, je n'ai point trouvé de méthode sûre à suivre dans de tels cas » (p. 183).

L'édition de M. Khoury comprend un solide index des termes médicaux et pharmacologiques fort bien conçu et accompagné d'une traduction, Peut-être aurait-il fallu ajouter un renvoi aux pages où apparaissent ces termes techniques. La présente édition peut être considérée — malgré quelques fautes d'impression mineures — comme de première importance, non seulement pour la connaissance de l'état de la médecine clinique en Andalus au XIIe siècle, mais aussi pour la définition d'un stade de l'évolution de la terminologie scientifique en langue arabe.

Floréal SANAGUSTIN
(Université de Lyon II)

Zuhayr ALBABA, *Aqrābāḏīn al-Qalānisī*. Alep, Institut d'Histoire des Sciences, 1983. 27 × 20 cm., 341 p.

S'il est un domaine de la science où les savants arabes s'affirmèrent pour de nombreux siècles, la pharmacopée est de ceux-là. Mettant à profit le vieux fonds mésopotamien — admirablement étudié par M. Levey — revivifié par la traduction de la *Materia Medica* de Dioscoride et la tradition syriaque, ils surent donner à la pharmacopée une place de choix. Ils lui consacrèrent des traités diversifiés qui allaient du formulaire médical au compendium de toxicologie, en passant par les listes de succédanés.

L'*aqrābāḏīn* (« grabadin » en latin) qui nous occupe ici est la forme la plus ancienne de littérature pharmacologique en arabe. Il s'agit d'un formulaire médical donnant une liste de médicaments composés classés selon leur nature avec une indication du mode de préparation, des posologies à respecter et des applications thérapeutiques. On estime habituellement que le prototype de cette forme d'écrits est le *De compositione medicamentorum* de Galien. Le genre « formulaire » est parfaitement bien représenté dans la littérature scientifique médiévale en langue arabe avec des noms comme al-Samarqandī, ou Ibn al-Tilmīḏ, tous deux auteurs d'*Aqrābāḏīn*. En occident médiéval, les « grabadins furent vulgarisés par Pierre d'Abano et surtout Nicolas Salernitatus dont le traité intitulé *Antidotarium Nicolai* connut une immense célébrité.

Le formulaire d'al-Qalānisī (circa 560/1165), dont le professeur Z. Albaba — spécialiste syrien de la pharmacopée arabe — nous a donné une édition complète, n'avait, à ce jour, jamais été édité malgré son ampleur et une certaine originalité [1]. En effet, al-Qalānisī fait précéder le

[1] On nous signale la parution récente, mais postérieure à la présente édition, d'une étude en allemand sur le même sujet : *Das Aqrābāḏīn al-Qalānisī. Quellenkritische und begriffsanalytische Untersuchungen zur arabisch-pharmazentischen Literatur*, von Irene Fellmann. Beyrouth, 1986.

BCAI 5 (1988) Z. Albaba: Aqrābāḏīn al-Qalānisī, recensé par Fl. Sanagustin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

formulaire proprement dit d'un propos liminaire (rubriques 1 à 14) sur les techniques de sélection, de préparation et de conservation des drogues. Il mentionne par ailleurs un grand nombre d'instruments utilisés en droguerie et évoque les poids et mesures médicaux. Un de ses mérites est aussi de présenter un commentaire détaillé des vocables d'origine grecque et des termes techniques arabes (rubriques 20-21), ce qui ajoute à la qualité du traité. Les trente-cinq rubriques que contient son formulaire (rub. 15 à 49) abordent la majorité des préparations connues de son temps : sirops, robs, juleps, thériaques, lohochs, poudres médicinales, collyres, antidotes, électuaires, confections, fumigations, etc...

Outre un sérieux travail d'édition critique, Z. Albaba donne, en annexe, un index d'environ 500 noms de simples avec traduction française.

Souhaitons, en conclusion, que de nombreux spécialistes arabes d'histoire de la médecine suivent la voie tracée par le professeur Z. Albaba à l'Institut d'Histoire des Sciences d'Alep, et publient, dans un proche avenir, de telles éditions malgré l'ingratitude d'un tel travail.

Floréal SANAGUSTIN
(Université de Lyon II)

BCAI 5 (1988) Z. Albaba: Aqrābāḏīn al-Qalānisī, recensé par Fl. Sanagustin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

V. ARTS, ARCHÉOLOGIE.

R.B. SERJEANT, éd., *The islamic city*. Paris, UNESCO, 1983. 15,5 × 24,2 cm.

Les douze études contenues dans ce livre sont issues du colloque sur la ville islamique qui s'est tenu en 1976, à Cambridge (Grande-Bretagne) au Centre du Moyen-Orient de la Faculté d'Etudes Orientales, du 19 au 23 juillet, à l'occasion du Festival sur le Monde Islamique.

Motivé par le problème de la conservation de l'héritage architectural islamique et conscient de la nécessité d'une prise de conscience rapide pour le préserver avant sa disparition, R.B. Serjeant, qui a rassemblé ces textes, rappelle en introduction les événements dont il a été le témoin : la destruction du vieux Koweit, d'une grande partie du vieux Jeddah, l'oblitération de vieux bâtiments dans Ṣanʿāʾ que le département des Antiquités, impuissant, n'a pu prévenir, la construction de routes à travers le vieil Alep et la ville de Damas de 1935, méconnaissable en 1977. Mais « conservation is a problem far from simple ».

La première partie est consacrée à la cité islamique par rapport aux institutions aussi bien religieuses, légales, gouvernementales, qu'éducatives et économiques. Une étude physique de certaines cités islamiques suivie d'une analyse sur les marchés, élément urbain plus particulier, vient clore ce premier thème.

J.L. Michon veut mettre en relief l'importance du rôle des *institutions religieuses* dans la création puis la gestion des villes islamiques. Aux premiers siècles de l'Islam, on constate un étonnant contraste dans le contexte géographique humain où le message islamique s'est imposé : la Péninsule Arabique, habitée essentiellement par des bédouins nomades ou semi-sédentaires, et le visage classique du monde musulman obtenu en quelques siècles : un réseau de grandes villes de l'Inde à l'Occident. L'auteur associe la propagation de l'Islam par les armées arabes, mais surtout par la conviction absolue du message qu'elles portaient en elles, à l'extraordinaire développement urbain. Il nous rappelle la double nature de ces villes : les villes neuves originaires des camps fortifiés comme Kūfa et Baṣra (15-16 H. / 636-8 AD.) sous le califat de ʿUmar, Baġdād (145 H. / 762 AD.), Fusṭāṭ (19 H. / 640 AD.), Qayrawān (48 H. / 668 AD.), Tunis, Almeria et Fès, et les anciennes villes pré-islamiques qui, tombées en décadence, retrouvent vigueur et prospérité sous la « pax islamica ». C'est le cas de Damas, Balḫ, Buḫārā et Samarqand ou encore de Cordoue et Séville.

Comme d'autres islamologues, J.L.M. retient quatre des cinq piliers de l'Islam (la prière cultuelle, *ṣalāt*, le jeûne, *ṣiyām*, l'aumône légale, *zakāt*, le pèlerinage à la Mecque, *ḥaǧǧ*) mais son commentaire introduit des définitions nuancées comme celle de la *zakāt* et de ses formules le *waqf* et le *ḥubūs*. Les « Piliers de l'Islam » ou devoirs communautaires sont des prescriptions qui conditionnent la vie concrète. Elles sont prolongées par d'autres règles comme l'appel à la prière « lancé par voix humaine du haut des minarets, cinq fois par jour, le rythme liturgique du calendrier lunaire, la communauté de nourriture ... », mais on s'étonnera que « la communauté des cimetières qui ne doivent jamais être désaffectés » [1] ait été oubliée. Le thème du

[1] L. Gardet, *L'Islam*. Paris, Desclée de Brouwer, 1967, 3e éd. 1982, p. 135.

BCAI 5 (1988) Z. Albaba: Aqrābāḏīn al-Qalānisī, recensé par Fl. Sanagustin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net